

# se

n. 1130  
8. déc. 1934

## ABONNEMENTS

Colonies ..... 24 fr. par an  
..... 40 fr. —

CHÈQUES POSTAUX : 441-20 Paris

## Lettre d'Angleterre

3. Décembre 1934.

Après l'excitation de la semaine dernière, Londres a repris sa placidité habituelle. En y songeant à tête reposée, on s'étonne un peu tout de même de cette fièvre collective qui a saisi la population britannique toute entière à l'occasion du mariage royal.

Sans aucun doute, l'enthousiasme a été bien plus grand cette fois-ci; les foules ont été plus denses, la participation plus complète que pour le mariage du duc d'York (pourtant plus rapproché du trône) ou pour celui de la princesse Mary, il y a quelques années.

Pourquoi? Il est malaisé de trouver une explication satisfaisante, sinon peut-être que l'idée de cette « Princesse Lointaine » a réellement fait vibrer l'imagination du peuple. Un beau couple aussi, on peut le dire, grand, parfaitement assorti, physiquement du moins, et, disait-on, très amoureux.

De plus, ce mariage a eu lieu au bon moment, c'est-à-dire après une longue période de crise, mais à l'heure où l'horizon économique semble s'éclaircir, où le chômage a diminué, où il semble que l'on puisse respirer un peu...

Enfin! un peu de gaieté, de luxe, de parade... et la nation toute entière a poussé un soupir d'aise...

Certainement aussi la famille régnante sait son métier et fait bien les choses, qu'il s'agisse de travail ou de réjouissance.

Ceux qui la voient à l'œuvre savent que ses membres travaillent dur, sont toujours

sur la brèche, payant inlassablement de leur personne.

Et en matière de réjouissance, lorsque l'occasion est, comme au 29 novembre, une fête de famille, là aussi on fait bien les choses, tout en restant raisonnable, sans faste inutile. Pour toutes ces raisons, pour ces qualités de conscience et de tact, la famille royale anglaise a su se faire aimer de son peuple, et c'est ce qui donne aux manifestations de la semaine dernière, leur caractère sincère et touchant.

Dans son sermon très simple à Westminster Abbey, l'archevêque de Cantorbéry a relevé que jamais certainement aucun mariage princier n'avait été suivi par un auditoire aussi immense.

Dire qu'au moment même où se déroulait à Westminster la cérémonie religieuse, les foules attentives de l'Australie et du Canada pouvaient, grâce à la T.S.F., en suivre chaque mot et chaque nuance!...

Il est difficile cependant de croire que la transmission aux antipodes ait pu être aussi parfaite que celle de Londres où chacun a pu entendre, ô miracle! la douce voix de la mariée, une voix serrée et tremblante d'émotion prononcer les deux mots « I will » (je le veux) qui, dans le rituel anglican remplacent notre « Oui ».

\*\*\*

La veille même des noces du duc de Kent, avait lieu à la Chambre des Communes une séance qu'on peut qualifier d'historique, et dont la signification et la portée dépassent, bien entendu, de beaucoup, celle d'un mariage royal.

Avec son courage, sa lucidité habituelle Mr. Winston Churchill a présenté son amendement à la motion du jour (les remerciements de la Chambre au roi George pour son discours du trône) : « Mais nous représentons humblement à Votre Majesté que dans les circonstances actuelles, la force de notre défense nationale, surtout la défense de l'air, n'est plus suffisante à assurer la paix, la sécurité et la liberté des fidèles sujets de Votre Majesté. »

Cette formule archaïque a été suivie d'une franche et vigoureuse dénonciation des armements de l'Allemagne, et du danger créé pour l'Angleterre et l'Europe toute entière par ces armements.

Mr. Churchill s'est souvent fait des ennemis par une certaine exagération dans les termes, et par son esprit caustique, mais cette fois-ci l'heure était trop grave, et son discours a été empreint d'une modération et d'une retenue auxquelles ses ennemis politiques eux-mêmes, ont été forcés de rendre justice.

Mr. Baldwin, Lord Président du Conseil, qui a répondu, a cherché à atténuer et à adoucir le *speech* de son collègue. Il a reconnu que l'heure était grave, mais non alarmante, et a dit qu'il n'y avait pas lieu d'être pris de panique.

Après avoir cité des chiffres, donné des précisions, Mr. Baldwin a affirmé que le Gouvernement de Sa Majesté était décidé à ne pas accepter un état d'infériorité vis-à-vis de l'Allemagne.

Les discours qui ont suivi, ont, pour la plupart, rendu le même son, tout en prouvant que la plupart des honorables membres, nourrissaient encore de grandes illusions au sujet de l'Allemagne.

(Voir la suite, page 4).

## Lettre d'Angleterre

(FIN)

Que dire du discours de Mr. Lloyd George? Cet esprit fuyant qui « veut » et ne « veut pas » nous laisse désemparés et surtout découragés. A la suite de passages excellents, il insiste à nouveau sur la nécessité de redonner à l'Allemagne l'égalité entière et complète qu'elle réclame.

N'importe... cette séance a, malgré tout, éclairci l'atmosphère et aura ouvert les yeux à bien de gens, à ceux du moins qui ne sont pas décidés à les fermer hermétiquement en face du danger.

### Hélène Berthoud

*La séance historique de Londres, rappelée par Mlle Berthoud, vient d'avoir une répercussion immédiate sur la séance non moins historique tenue mercredi à Genève par le Conseil de la S.D.N.*

*Nous nous félicitons de l'attitude prise par la France pour maintenir la question de la Sarre sur le terrain international, et nous nous réjouissons que l'Angleterre, l'Italie, la Tchécoslovaquie ont immédiatement apporté des solutions précises pour que la police de la Sarre ne soit faite pendant le plébiscite ni par l'Allemagne, ni par la France.*

*La S. D. N. a fait là œuvre constructive de paix. Ceux qui ont toujours cru en l'œuvre d'Aristide Briand s'en réjouiront et n'en auront que plus de courage pour continuer leur travail.*

C. B.